

40



I A. 40.

Text: Philipp Guinaut.

Musik: Jean Baptiste

Lully.

I A

Ter

Mi

R

OTR

Ref

ROLAND,



Representée devant Sa Majesté à Versailles,
le huitième Janvier 1685.



Suivant la Copie imprimée

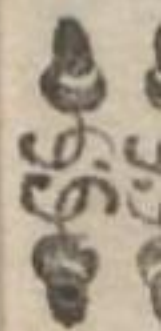
A PARIS.

c l o c l o X C I I I .

Ist

Ter

Mi



A

E

D

T

T





A C T E U R S

D U

P R O L O G U E.

DEMOGORGON, Roy des Fées, & le
Premier des Genies de la Terre.

TROUPE de Fées.

TROUPE de Genies de la Terre.

A 3

P R O-



PROLOGUE.

*Le Theatre représente le Palais de Demogorgon.
Demogorgon est sur son Thrône, accompagné d'une
Troupe de Genies, & d'une Troupe de Fées.*

D E M O G O R G O N .

Le Ciel qui m'a fait vostre Roy,
Dans vostre destin m'interesse.
Je vous assemble icy pour calmer vostre effroy;
Il est temps que les Jeux chassent vostre tristesse.
La Paix fuyoit au bruit des terribles Combats,
Mais la voix du Vainqueur la rapelle icy bas.
La Guerre impitoyable, & ses fureurs affreuses,
Ne ravageront point vos Rerraites heureuses.
Tout cede au plus grand des Heros,
En vain l'Envie & la Rage s'assemblent,
Il ne punit ses Ennemis qui tremblent,
Qu'en ies condamnant au repos.
*Demogorgon, la Principale Fée, & les
Chœurs des Genies & des Fées.*
On n'entend plus le bruit des Armes.
Doux Plaisirs, reprenez vos charmes.
Jeux innocents, venez vous rassembler.
Rien ne vous peut troubler.
*Les Fées témoignent leur joye en dansant
& en chantant.*

L

PROLOGUE.

Le Chœur des Fées.

Que la Guerre est effroyable !
Quel bien est plus doux que la Paix ?
Peut-on trop cherir ses attraits ?

Que son regne est aimable !
Qu'il dure à jamais.

Nous n'aurons que de beaux jours.

Que de Jeux vont paraître !

Que nous verrons naître
De tendres Amours !

Tout rit, tout enchante.

Chantons la Paix charmante,

Chantons le Sort heureux

Qui va combler nos vœux.

Chantons tous la Paix charmante

Chantons le Sort heureux

Qui va combler nos vœux.

La principale Fée.

Au milieu d'une paix profonde,

Offrons des Jeux nouveaux au Heros glorieux

Qui prend soin du bonheur du Monde.

Allons nous transformer pour paroître à ses
yeux.

DEMOGORGON.

Du celebre Roland renouvelons l'Histoire.

La France luy donna le jour.

Montrons les erreurs où l'Amour

Peut engager un Cœur qui neglige la Gloire.

Demogorgon, & la Principale Fée.

Allons faire entendre nos voix

Sur les Bords heureux de la Seine,

Allons faire entendre nos voix

Au Vainqueur dont tout suit les loix.

I A
Ter
Mi

PROLOGUE.

DEMOGORGON.

Il avoit mis aux fers la Discorde inhumaine ;
En vain elle a rompu sa chaîne,
Il l'enchaîne encore une fois.

*Demogorgon , la Principale Fée , & les
Chœurs.*

Allons faire entendre nos voix
Sur les Bords heureux de la Seine,
Allons faire entendre nos voix
Au Vainqueur dont tout suit les loix.

*Les Genies & les Fées font un essay des Danses
& des Chansons qu'ils veulent preparer.*

*Une Fée chante , & les Chœurs des Genies &
des Fées luy respondent.*

C'est l'Amour qui nous menace ;
Que de Cœurs sont en danger !
Quelques maux que l'Amour fasse,
On ne peut s'en dégager,
Il revient quand on le chasse,
Il se plaist à se vanger,
C'est l'Amour qui nous menace ;
Que de Cœurs sont en danger !

*Demogorgon , la principale Fée ; & les Chœurs des
Genies & des Fées , chantent ensemble.*

Le Vainqueur a contraint la Guerre
D'esteindre son Flambeau.
Il rend le repos à la Terre,
Quel Triomphe est plus beau !

Fin du Prologue.

A C.



ACTEURS

DE LA

TRAGEDIE.

ANGELIQUE, Reyne de Catay.

TEMIRE, Confidente d'Angelique.

SUIVANTES d'Angelique.

SUIVANTS d'Angelique.

MEDOR, Suivant d'un des Roys Affriquains.

ZILIANTE, Prince des Isles Orientales.

TROUPE, d'Insulaires de la Suite de Ziliente.

ROLAND, Nepveu de Charlemagne, & le plus renommé des Paladins.

TROUPE d'Amours.

TROUPE de Sirenes.

TROUPE de Dieux de Fleuves.

TROUPE de Silvains.

A 5

TROU-

A C T E U R S.

TROUPE d'Amants enchantez, & d'Aman-
tes enchantées.

TROUPE de Peuples de Catay, Sujets d'An-
gelique.

A S T O L F E, Amy de Roland.

C O R I D O N, Berger, Amant de Belise.

B E L I S E, Bergere, Amante de Coridon.

T E R S A N D R E, Berger, Pere de Belise.

TROUPE de Bergers.

TROUPE de Bergeres.

L O G I S T I L L E, l'une des plus puissantes
Fées, & celle qui a la Sageffe en partage.

TROUPE de Fées de la Suite de Logistille.

TROUPE d'Ombres d'anciens Heros.

L A G L O I R E.

Suite de la Gloire.

L A T E R R E U R.

L A R E N O M M E ' E.

R. O.



ROLAND,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente un Hameau.

SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE.

AH! que mon cœur est agité!
 L'Amour y combat la Fierté,
 Je ne sçay qui des deux l'emporte;
 Quelquefois la Fierté demeure la plus forte,
 Quelquefois l'Amour est vainqueur;
 De moment en moment une guerre mortelle
 Dans mon ame se renouvelle.
 Quel trouble! hélas! quelle rigueur!
 Funeste Amour, Fierre cruelle,
 Ne cesserez-vous point de deschirer mon cœur?

A. 6.

S C E.

S C E N E II.

A N G E L I Q U E , T E M I R E .

T E M I R E .

Vous avez peu d'impatience
 De voir le riche Don qu'on va vous presenter.
 C'est un prix que Roland vous a fait apporter
 Des Rivages lointains où le Jour prend naissance.
 Pour vous par mille Exploits il a sceu l'achepter,
 Serez vous sans reconnoissance ?
 Faut-il que tant d'amour ne puisse meriter
 Qu'une éternelle indifferance ?

A N G E L I Q U E .

L'Invincible Roland n'a que trop fait pour moy,
 Fay-moy ressouvenir de ce que je luy doy.

T E M I R E .

Pourriez-vous oublier l'ardeur dont il vous
 aime ?

A N G E L I Q U E .

Je songe, autant que je le puis,
 A sa rare Valeur, à son amour extrême :
 Mais malgré tous mes soins dans le trouble où
 je suis

Je crains de m'oublier moy-mesme.
 Je crains que ma fierté ne succombe en ce jour.

T E M I R E .

Aimez Roland à vostre tour,
 Il n'est point de Climats où sa gloire ne vole.
 Du moins, la Fierté se console
 Quand la Gloire l'oblige à ceder à l'Amour
 Roland renverse tout par l'effort de ses armes
 Son bras sçait affermir un Trofne chancelant. . . .

A N-

ANGELIQUE.

Helas ! hélas ! que Medor a de charmes !
Ah ! que n'a-t'il la gloire de Roland !

TEMIRE.

Medor !

ANGELIQUE.

Ma foiblesse t'estonne.

Ne me déguise rien ? parle , je te l'ordonne ;
Représente à mon cœur la honte de son choix.

TEMIRE.

Medor d'un sang obscur a reçu la lumière.
Pourroit-il estre aimé d'une Reyne si fiere ?

D'une Reyne qui sous ses loix
Ne voit qu'avec mépris les Heros & les Roys ?

ANGELIQUE.

Mon cœur estoit tranquille & croyoit toujours
l'estre,

Quand je trouvay Medor, blessé, près de mourir :

La pitié dans ce Lieu champestre
M'arresta pour le secourir.

Le prix de mon secours est le mal que j'endure ;
La pitié pour Medor a sceu trop m'attendrir.
Ma funeste langueur s'augmentoit à mesure

Qu'il guerissoit de sa blessure,
Et je suis en danger de ne jamais guerir.

TEMIRE.

Esloignez de vos yeux ce qui peut trop vous
plaire.

ANGELIQUE.

Ma gloire le demande, il faut la fatisfaire :
Il faut bannir Medor . . . bannir Medor ? hélas ?

C'est me condamner au trépas.

Il n'importe, il le faut, qu'il parte, qu'il me
quitte.

Elle aperçoit Medor.

Il respire, il tourne icy ses pas,

Que je suis interdite!

Ne m'abandonne pas.

Angelique & Temire se retirent.

S C E N E III.

M E D O R.

Ah! quel tourment

De garder en aimant

Un éternel silence!

Ah quel tourment

D'aimer sans esperance!

J'aime une Reyne, hélas! par quel enchante-
ment

Ay-je oublié son rang & ma naissance,

Et combien entre nous le Sort met de distance?

Malheureux que je suis, j'aime un Objet char-
mant

Que tant de Roys ont aimé vainement!

Je doy cacher un amour qui l'offense;

Il faut me faire à tout moment

Une cruelle violence.

Ah! quel tourment

De garder en aimant

Un éternel silence!

Ah quel tourment

D'aimer sans esperance!

S C E-

SCENE IV.

MEDOR, ANGELIQUE, TEMIRE.

MEDOR.

De la part de Roland, on vient jusqu'en ces
 Vous offrir un Don précieux. (lieux

Il vous aime, il vous sert, son amour peut
 paraître,

Et tout absent qu'il est, il vous le fait connaî-
 tre :

Ses travaux quels qu'ils soient sont trop recom-
 pensez,

O trop heureux Roland!

ANGELIQUE.

Roland fera peut-estre

Moins heureux que vous ne pensez.

Plus son amour éclate, & plus il m'importune,

J'ay honte de luy trop devoir

Non, n'enviez point sa fortune.

MEDOR.

Il est vray qu'il n'a pas le plaisir de vous voir.

ANGELIQUE.

Je le fuis, & sans luy désormais je n'aspire

Qu'à retourner dans mon Empire.

Enfin, Medor, enfin, je veux sçavoir

Si j'ay sur vous un absolu pouvoir.

MEDOR.

Vous estes de mon sort Maistresse souveraine.

Je servois un grand Roy, j'avois suivy ses pas

Des Rivages du Nil jusqu'aux bords de la Seine.

Il est mort en cherchant la Gloire & les Com-

bats;

Sans vous j'allois le suivre au delà du Trépas.

Vous

Vous servir est ma seule envie,
 J'en fais mon espoir le plus doux;
 Vous m'avez conservé la vie,
 Heureux si je la pers pour vous!

A N G E L I Q U E.

Medor, vous avez lieu de croire
 Que je m'intéresse en vos jours:
 J'en ay pris soin, le Ciel a beny mon secours,
 A la fin il est temps d'avoir soin de ma gloire.
 Par pitié, près de vous, j'ay voulu demeurer,
 Tandis que mon secours vous estoit nécessaire:
 Ma pitié n'a plus rien à faire,
 Il est temps de nous separer.
 Partez Medor.

M E D O R.

O Ciel!

A N G E L I Q U E.

Partez sans differer.

M E D O R.

Helas! ay-je pû vous déplaire?

A N G E L I Q U E.

Non, non, je n'ay point de colere...
 Laissons des discours superflus.
 Partez.

M E D O R.

Je ne vous verray plus!

A N G E L I Q U E.

Choisissez ou vous voulez vivre,
 Je prendray soin de vostre sort.

M E D O R.

Vous me deffendez de vous suivre,
 Je ne veux chercher que la mort.

A N G E

A N G E L I Q U E.

Vivez, conservez mon ouvrage,
 Songez que c'est me faire outrage
 De voir vos jours avec mespris,
 Après le soin que j'en ay pris.

M E D O R.

Vous voulez que je vive & vostre arrest me
 chasse,

Mes jours à vous servir ne sont pas reservez.

Eh que voulez-vous que je fasse

De ces jours malheureux que vous m'avez
 fauvez?

A N G E L I Q U E.

Puissiez-vous loin de moy jouir d'un sort
 paisible.

M E D O R.

Loin de vous! Ciel! est-il possible?

Ah! falloit-il me secourir?

Que ne me laissiez-vous mourir?

A N G E L I Q U E.

Terminons des regrets qui pourroient trop
 s'étendre:

Ne me dites plus rien, je ne veux rien entendre.

Il est temps de nous separer;

Partez Medor.

M E D O R.

O Ciel!

A N G E L I Q U E.

Partez sans differer.

S C E-

ANGELIQUE.

Je ne verray plus ce que j'aime.

Conçois tu bien l'effort extrême

Que pour bannir Medor je me fais aujourd'huy ?

Il part defesperé, tu vois où je l'expose :

Il va mourir, j'en suis la cause,

Je mourray bientôt après luy.

Non, un trop tendre amour dans ses jours m'intéresse.

Non, qu'il ne parte point, allons le rappeler . . .

Infortunée ! où veux-je aller ?

Je vais trahir ma gloire, & montrer ma foiblesse.

Ciel ! quel est mon malheur !

S'il faut que l'amour me surmonte,

Je doy mourir de honte ;

S'il faut l'arracher de mon cœur,

Je mourray de douleur.

T E M I R E.

Le secours de l'absence

Est un puissant secours.

C'est l'unique esperance

Des Cœurs qui veulent fuir les funestes amours.

A N G E L I Q U E.

Le secours de l'absence

Est un cruel secours.

Ah ! quelle violence

De fuir incessamment ce qui charme tousjours.

T E M I R E & A N G E L I Q U E.

Le secours de l'absence.

T E M I R E.

TEMIRE }
 ANGELIQUE } Est un } puissant } secours.
 } cruel }

ANGELIQUE.

Quoy ! Medor pour jamais d'avec moy se separe !
 Devois-tu m'inspirer un dessein si barbare ?

Temire, j'ay suivy tes conseils rigoureux.

Fay revenir Medor ; que rien ne te retienne,

Va, cours.... Mais s'il revient.... n'importe,
 qu'il revienne....

Atten.... Je veux.... hélas ? sçay-je ce que je
 veux ?

TEMIRE.

Voyez ces Estrangers , contraignez-vous pour
 eux.

ANGELIQUE.

Ne puis-je en liberté soupirer & me plaindre ?

Faudra-t'il tousjours me contraindre ?

Sans Medor, tout me semble affreux.

Va le voir, & du moins console un Malheureux.

SCENE VI.

ZILIANTE. *Troupe d'Insulaires Orientaux.*
 ZILIANTE *presentant un Brasselet à An-*
gelique.

Au genereux Roland je doy ma delivrance ;

D'un charme affreux sa Valeur m'a sauvé ;

Il n'a voulu de ma reconnoissance

Que ce Present qu'il vous a reservé.

Je viens, pour vous l'offrir, du Rivage où l'Au-
 rore

Ouvre la Barriere du Jour.

Vous embrasez Roland d'un feu qui le devore,

Mais

Mais qui peut voir la Beauté qu'il adore
Voit sans estonnement l'excez de son amour.

Triomphez, charmante Reyne,
Triomphez des plus grands Cœurs.

Ce n'est qu'aux plus fameux Vainqueurs
Qu'il est permis de porter vostre chaîne.

Triomphez, charmante Reyne,
Triomphez des plus grands Cœurs.

*Le Chœur des Insulaires chante ces derniers Vers
dans le temps que Ziliante presente le Brasselet
à Angelique, & les autres Insulaires dansent
à la maniere de leur País.*

Le Chœur des Insulaires,

Triomphez, charmante Reyne,
Triomphez des plus grands Cœurs.

Ce n'est qu'aux plus fameux Vainqueurs
Qu'il est permis de porter vostre chaîne.

Triomphez, charmante Reyne,
Triomphez des plus grands Cœurs.

Deux Insulaires.

Dans nos Climats

Sans chagrin on soupire,

L'Amour dont nous suivons l'empire

N'a que des appas.

Fuyons les Belles

Cruelles,

Craignons leur pouvoir,

Que fert-t'il de les voir?

Ah! gardons-nous d'un amour sans espoir,

Quelle peine!

Quel tourment!

D'estre amant

D'une Inhumaine!

Si nous devenons amoureux
 Aimons pour estre heureux.
 Sans les amours
 On s'ennuieroit de vivre,
 Mais nous devons cesser de suivre,
 Qui nous fuit tousjours.
 Fuyons les Belles
 Cruelles, &c.

Fin du premier Acte.



ACTE

A C T E II.

*Le Theatre change, & represente la Fontaine en-
chantée de l'Amour, au milieu d'une Forest.*

S C E N E P R E M I E R E.

ANGELIQUE, TEMIRE, SUITE
D'ANGELIQUE.

TEMIRE.

U n charme dangereux dans ces Bois vous
attire,

Il faut en détourner vos pas.

L'Amour regne en ces lieux, évitez ses appas.

Heureux qui peut fuir son Empire!

ANGELIQUE.

Je porte au fond du cœur mon funeste martire.

Helas! où puis-je aller? où puis-je fuir? hélas!

Où l'Amour ne me suive pas?

Ah! j'ay banny Medor, ma tristesse est mortelle

Que ne le pressois-tu de me desobeir?

TEMIRE.

Je devois vous estre fidelle.

ANGELIQUE.

Pour empescher ma mort n'osois tu me trahir?

O fidelité trop cruelle!

Le trouble de mon cœur ne peut plus se calmer,

Non, je n'espere plus de remede à mes peines.

Merlin, dans ces Forests enchantas deux Fontai-
nes

Dont l'une fait haïr & l'autre fait aimer.

C'est

C'est la Fontaine de la haine
 Que je veux chercher en ce jour,
 Hélas! que me sert-il de prendre un long dé-
 tour!

m'égare en ces bois, & ma recherche est
 vaine :

Tousjours un sort fatal malgré moy me ramène
 A la Fontaine de l'Amour.

TEMIRE.

Vous devez vous guerir du mal qui vous pos-
 sède,

N'ayez rien à vous reprocher.

Vous en trouverez le remede

Si vous le voulez bien chercher.

ANGÉLIQUE.

Non, je ne cherche plus la Fontaine terrible
 Qui fait d'un tendre amour une haine inflexi-
 ble;

C'est un secours cruel, je n'y puis recourir.

Je haïrois Medor! non, il n'est pas possible,

Par ce remede affreux je ne veux point guerir,

Je consens plüstoft à mourir.

*Temire chante avec un Suivant & une Suivante
 d'Angelique.*

Non, on ne peut trop plaindre

Un cœur qui se laisse enflammer :

Ah! quel tourment d'aimer :

Que le feu d'amour est à craindre!

Qu'il est aisé de l'allumer!

Qu'il est malaisé de l'esteindre!

Non, on ne peut trop plaindre

Un cœur qui se laisse enflammer ;

Ah! quel tourment d'aimer!

A N-

A N G E L I Q U E.

Quelqu'un vient, c'est Roland.

T E M I R E.

Ce Guerrier invincible

Abandonne tout pour vous voir.

A N G E L I Q U E.

Il se flate d'un vain espoir.

Cét Anneau quand je veux peut me rendre inv

*Angelique met dans sa bouche un Anneau dont**la puissance magique la rend invisible.*

S C E N E II.

R O L A N D, A N G E L I Q U E *devenuee in**visible.* T E M I R E. *Suite d'Angelique.*

R O L A N D.

Belle Angelique, enfin, je vous trouve en ce Un
lieux. (yeuxCiel! quel enchantement vous desrobe à me
Angelique, charmante Reyne.

Mes cris font vainement retenir ces forests.

Angelique, Ingrate, Inhumaine.

Quel plaisir trouvez-vous dans mes tristes re
grets?

Angelique, Ingrate, Inhumaine,

Quel barbare plaisir trouvez-vous dans ma pei
ne?*Roland parle à Temire.*

Quelle cruauté! quel mespris!

Tu sçais ce que j'ay fait pour elle,

Tu connois mon amour fidelle,

Et tu vois quel en est le prix.

Quelle cruauté! quel mespris!

TRAGEDIE.

TEMIRE.

Peut-on vous mespriser sans crime?

La Valeur vous a fait un merite esclatant,

Si vous n'aviez jamais voulu que de l'estime,

Quel Mortel seroit plus content!

ROLAND.

Que devient ma vertu? ma force est inutile.

Eh! que me sert-t'il aujourd'huy

D'avoir les Dons du Ciel qu'eust autrefois

Achille?

Je laisse mon Roy sans appuy.

Il n'a plus deormais que Paris pour azile;

Les cruels Affriquains vont triompher de luy.

Je voy le sort affreux de ma triste Patrie;

Elle est preste à tomber sous de barbares loix:

J'entends sa gemissante voix:

Mais c'est vainement qu'elle crie,

Un malheureux amour m'enchanté dans ces

Bois.

Angelique, en vain je l'appelle;

Elle est sans pitié la Cruelle,

Eh! pourquoy tant souffrir! pourquoy

N'aurai-je pas pitié de moy?

C'en est fait, & je veux que l'Ingrate le sçache:

C'en est fait pour jamais, mes liens sont rompus;

Non, je ne la chercheray plus,

C'est vainement qu'elle se cache.

Non, je ne veux plus voir sa fatale Beauté,

Il ne m'en a que trop cousté.

Le Dépit esteint ma flâme.

Heureuse la cruauté

Qui rend la paix à mon ame?

Heureuse la cruauté

Qui me rend la liberté!

B

Mal-

Malheureux ! je me flate , & ma colere est
vaine.

Lafche ! ne puis-je rompre une honteuse chaîne
ne ?

Que je sens de troubles secrets ?

Mon cœur fuit malgré moy de funestes at-
traits ,

Je cede au charme qui m'entraîne.

Angelique, Ingrate, Inhumaine,

Quel plaisir trouvez-vous dans mes tristes re-
grets ?

Angelique, Ingrate, Inhumaine,

Quel barbare plaisir trouvez-vous dans ma
peine ?

*Angelique voyant Roland estoigné ofte son An-
neau magique de sa bouche , & se montre
Temire.*

S C E N E III.

ANGELIQUE, TEMIRE.

TEMIRE.

Où dois-je aller ? je vous revoy.

ANGELIQUE.

Je ne me cache pas pour toy.

TEMIRE.

Roland vous cherche en vain dans ce lieu so-
litaire.

A N

ANGELIQUE.

Mon cœur est engagé, Roland ne peut me
plaire,

Quel espoir luy pourrois-je offrir?

Le fuis par pitié, je ne scaurois mieux faire

Que de l'aider à se guerir.

Dù peut estre Medor? le defespoir le presse.

Que ne puis-je le retrouver!

Au moins j'y veux songer sans cesse.

TEMIRE.

Notre Cœur pour Roland devoit se reser-
ver....

ANGELIQUE.

Parle-moy de Medor, ou laisse-moy resver.

C'est l'Amour qui prend soin luy-mesme

D'embellir ces aimables Lieux;

Mais je n'y voy pas ce que j'aime,

Rien n'y scauroit plaire à mes yeux.

SCENE IV.

MEDOR, ANGELIQUE, TEMIRE.

MEDOR.

Agreables Retraites,

L'Amour qui vous a faites

Vous destine aux Amants contents.

Je trouble vos douceurs secretes,

mais dans mon defespoir mes plaintes indis-
crettes

Ne vous troubleront pas long-temps.

B 2

A N-

R O L A N D,

A N G E L I Q U E.

C'est Medor que je viens d'entendre!

Ciel!

Temire voulant arrester Angelique.

Quoy, vous le verrez?

A N G E L I Q U E.

Eh! puis-je m'en défendre?

C'est trop suivre un cruel devoir;

Je retrouve Medor, l'Amour veut me le redre,

Je ne puis vivre sans le voir.

M E D O R.

Fontaine, qui d'une eau si pure

Arrosez ces brillantes fleurs,

En vain, vostre charmant murmure

Flate le tourmente que j'endure.

Rien ne peut enchanter mes mortelles dolours.

Ce que j'aime me fuit, & je fuis tout le monde:

Pourquoy traifner plus loin ma vie & mes moments,

Ruisseaux, je vais mesler mon sang avec vos ondes,

C'est trop peu d'y mesler mes pleurs.

Medor tire son Espée pour s'en fraper & Angelique l'arreste.

A N G E L I Q U E.

Vivez, Medor.

M E D O R.

Reyne adorable,

Vous avez trop de soin des jours d'un Misérable.

TRAGEDIE.

29

ANGELIQUE.

Pourquoy courez-vous au trépas?

MEDOR.

C'est un suplice insupportable
De vivre & de ne vous voir pas.

ANGELIQUE.

Je croyois que sur vous j'avois plus de puissance.

MEDOR.

Helas! si vous pouviez sçavoir
Jusqu'à quel point je vous offense...

ANGELIQUE.

Rien ne m'offense tant que vostre desespoir.

MEDOR.

Je vivray, si c'est vostre envie;
Je vous voy, mon sort est trop doux:
Mais s'il faut m'esloigner de vous,
Je ne répons pas de ma vie.

ANGELIQUE.

Prenez soin de vos jours, Medor, vous le devez,

Il m'en couste assez cher de les avoir sauvez:

Ils me sont precieux, je vous l'ay fait connaître.

MEDOR.

Generouse Reyne, achevez,

Sans vous puis-je vivre?

ANGELIQUE.

Vivez

A quelque prix que ce puisse estre.

MEDOR.

O Ciel! qu'entend-je!

B 3

ANGE-

Il n'est plus temps
Que nous craignons tous deux de nous en tro
aprendre:

Nous n'en disons que trop, Medor, je vous en
tends,

Et je vous permets de m'entendre.

M E D O R.

A vos pieds...

A N G E L I Q U E.

Levez-vous, j'ay droit de faire un Roy
Je veux unir sous mesme loy
Vostre destinée & la mienne.

M E D O R

Ah ! plus vous oubliez vostre grandeur pour
moy,

Plus il faut que je m'en souviennne.

A N G E L I Q U E.

Ma gloire murmure en ce jour,
Je voy mon fort trop au dessus du vostre :
Mais qui peut empescher l'Amour
D'unir deux cœurs qu'il a faits l'un pour l'autre ?

M E D O R.

Tesmoins du desespoir dont mon cœur fut pressé
Lieux ou la mort fut mon unique attente,
Qui l'auroit dit ! qui l'eust jamais pensé
Que vous seriez tesmoins du bonheur qui m'en
chante.

SCE-

SCÈNE V.

*L'Amour, Troupe d'Amours, Troupe de Sirenes,
Troupe de Dieux des Eaux, Troupe de Nymphes
& de Silvains, Troupe d'Amants enchantez,
& d'Amantes enchantées.*

CHOEUR DES AMOURS qui
sont autour de la Fontaine.

Aimez, aimez-vous.

ANGÉLIQUE, MEDOR, & les Chœurs.

Aimons, aimons-nous.

Chœur des Amours.

L'Amour vous appelle.

Que sa flame est belle!

L'Amour vous appelle tous.

Aimez, aimez-vous.

ANGÉLIQUE, MEDOR, & les Chœurs.

L'Amour nous appelle,

Que sa flame est belle!

L'Amour nous appelle tous.

Aimons, aimons-nous.

Chœur des Amours.

Il punit un Cœur rebelle;

On n'évite point ses coups.

ANGÉLIQUE, MEDOR, & les Chœurs.

Quel bien est plus doux

Qu'un amour fidelle?

B 4

Chœur

R O L A N D,

Chœur des Amours.

Aimez, aimez-vous.

ANGELIQUE, MEDOR, & les Chœurs

Aimons, aimons-nous :

L'amour nous appelle.

Que sa flame est belle !

L'Amour nous appelle tous :

Aimons, aimons-nous.

Les Amants enchantez, & les Amantes enchantées dansent autour de Medor & d'Angelique.

Deux Amantes enchantées.

Qui gouste de ces Eaux ne peut plus se deffendre
De suivre d'amoureuses loix :

Goustons-en, mille & mille fois,

Quand on prend de l'amour, on n'en sçauvoit
trop prendre.

Le petit Chœur.

Que pour jamais un nœud charmant nous lie.

Le grand Chœur.

Tendres Amours,

Enchantez-nous toujours.

Triste Raison nous fuyons ton secours.

Le petit Chœur.

O douce vie,

Digne d'envie !

Le grand Chœur.

O jours heureux, que l'on vous trouve courts !

Le petit Chœur.

Sans rien aimer comment peut-t'on vivre ?

Le grand Chœur.

Que de Plaisirs, que de Jeux vont nous suivre!

Le petit Chœur.

Tendres Amours,

Enchantez-nous toujours.

Fermons nos Cœurs à des flammes nouvelles.

Le grand Chœur.

Gardons-nous bien d'esteindre un feu si beau.

Le petit Chœur.

Vivons heureux dans des chaînes si belles.

Le grand Chœur.

Portons nos fers jusques dans le Tombeau.

Le petit Chœur.

O douce vie,
Digne d'envie!

Le grand Chœur.

Tendres Amours,

Enchantez-nous toujours.

Les Amants enchantés, & les Amantes enchantées, accompagnent en dansant, Medor & Angelique; l'Amour & les Amours volent & leur servent de guides.

Fin du second Acte.

B 5 A C:

A C T E III.

Le Theatre change, & represente un Port de Mer.

S C E N E P R E M I E R E.

M E D O R , T E M I R E .

M E D O R .

Non, je n'entends vos Conseils qu'avec
peine,
Pour nuire à mon Amour, vous avez tout tenté

T E M I R E .

Vos jours sont en peril , ils sont chers à mon
Reyne,
Ne doutez point de ma fidelité.
Roland est dans ces lieux, c'est un Rival terrible,
Et vostre perte est infaillible
Si vous vous exposez à son fatal couroux.

M E D O R .

Un Malheureux doit voir le trépas sans allarmes.

T E M I R E .

Vostre bonheur fera mille jaloux ,
Une fiere Beauté vous a rendu les armes ,
Vos deux cœurs sont unis , par les noeuds les plus
doux.

Ah ! si la vie est sans appas pour vous ,
Pour qui peut-t'elle avoir des charmes ?

R

Regardez le glorieux fort

Que la Reyne avec vous partage ;

Les plus zelez Sujets, l'attendent dans ce Port ;

Avant que d'en partir, son ordre les engage

A vous rendre un pompeux hommage.

Comme leur Souverain, ils vont vous recevoir

M E D O R.

La Reyne m'a quitté, Roland est avec elle.

T E M I R E.

Il la verra fiere, & cruelle.

M E D O R.

N'importe, c'est tousjours la voir,

Mon inquietude est mortelle :

Oh ! ne craint-t'elle point, Roland au defespoir ?

T E M I R E.

Elle le craint pour vous, c'est son unique envie

De mettre en l'éloignant, vos jours en feureté.

M E D O R.

S'il faut que ma felicité

Par mon Rival me soit ravie,

C'est une cruauté

D'avoir soin de ma vie.

T E M I R E.

De ces sombres chagrins, il faut vous delivrer.

M E D O R.

Je n'osois pas esperer

Le bien que l'Amour me donne ;

Un si grand bonheur m'estonne,

Et j'ay peine à m'assûrer

Qu'il puisse long-temps durer.

B 6

T E

T E M I R E.

Retirons-nous, Roland s'avance.
S'il a de vostre amour la moindre connoissance,
Rien ne vous pourra secourir.

M E D O R.

Je le veux observer, en deuffai-je perir.

*Medor se tient à l'écart, & écoute Roland
Angelique.*

S C E N E I I

R O L A N D, A N G E L I Q U E.

R O L A N D.

Faut-il encor que je vous aime ?

Je doy rougir de ma foiblesse extrême ;
Ingrate, vous en abusez :

Plus je vous fers, plus vous me mespriez
Qu'elle honte à mon cœur d'estre encor si
delle !

Pourquoy vous trouvai-je si belle ?

Non, avec tant d'attraits si charmants & si do
Vous ne meritez pas, cruelle,
L'amour que j'ay pour vous.

A N G E L I Q U E.

Je n'ay point perdu la memoire
De ce que je vous doy.

Vous seriez delivré du trouble où je vous
Si vous aviez voulu me croire.

Vous le sçavez, c'est malgré moy
Qu'un si grand cœur s'obstine à languir sous
loy,

J'ay fait ce que j'ay pû pour le rendre à la Glo
R

R O L A N D.

Ah ! je ne ſçay que trop avec quelle rigueur
 Vous puniſſez mon laſche Cœur ;
 Voſtre meſpris éclate , il n'eſt plus temps de feindre ,

Tous les déguifemens ſont vains.

Je pardonne au meſpris du reſte des Humains ,
 Je l'ay bien mérité , j'aurois tort de m'en plaindre.

J'abandonne ma Gloire , & la laiſſe ternir ,

Je cheris le trait qui me bleſſe ,

De mon égarement je ne puis revenir ;

Mais vous cauſez ma foibleſſe ,

Eſt-ce à vous de m'en punir ?

A N G E L I Q U E.

Helas !

R O L A N D.

Dans ce ſoupir quelle part puis-je prendre ?

Peut-eſtre un ſoupir ſi tendre

S'adreſſe à quelqu'autre Amant :

Me le faites-vous entendre

Pour redoubler mon tourment ?

Inhumaine ! ah ſ'il eſt poſſible

Qu'au meſpris d'un Amour qui n'eût jamais
 d'eſgal

Pour un autre que moy vous deveniez ſenſible ,

Tremblez pour mon heureux Rival.

Dans vos yeux inquiets je lis mon infortune.

Ma preſence vous importune.

Vous ne ſongez qu'à me quitter ;

A N G E L I Q U E.

Si je voulois vous fuir , qui pourroit m'arreſter ?

B 7

Je

Je vous ay deja fait connoistre
 Qu'il m'est aisé de disparaistre
 Aux regards importuns que je veux éviter.

R O L A N D.

Ah ! du moins, laissez-moy le seul bien qui me n
 reste ;

Laissez-moy la douceur funeste

De voir de si charmants appas.

C'est sans espoir que je suivray vos pas ;
 Vous ne ferez jamais à mes vœux favorable,

Je vous verray toujours impitoyable,
 Mais le plus grand des maux est de ne vous voir
 pas.

A N G E L I Q U E.

Que ne puis-je vous fuir encore ?

R O L A N D.

Pourquoy craindre qui vous adore ?

A N G E L I Q U E.

Helas ! pourquoy m'aimez vous tant ?

Un Heros indomptable

N'est que trop redoutable

Avec un amour si constant.

R O L A N D.

Ciel ! ô Ciel ! c'est pour moy qu'Angelique sou-
 pire !

A N G E L I Q U E.

Vous me contraignez d'en trop dire.

R O L A N D.

Vous m'aimez !

A N G E L I Q U E.

Je ne puis l'avouer qu'à regret.

Vostre constance est triomphante,

N'en

N'en faites point un esclat indiscret,
 Espargnez ma fierté mourante,
 Contentez-vous d'un triomphe secret.

ROLAND.

me n des lieux escartez, dans une paix profon-
 de,
 Allons jouir du sort qui va combler nos vœux.
 Que deux cœurs unis sont heureux
 D'oublier le reste du Monde.

ANGÉLIQUE.

oir Laissez-moy r'envoyer des Peuples empref-
 fez
 Dont nous ferions embarassez ;
 Attendez moy plus loin, j'iray par tout vous
 suivre.
 C'est pour vous seul que je veux vivre.

SCÈNE III.

ANGÉLIQUE, MEDOR,
 TEMIRE.

MEDOR.

AH ! je souffre un tourment plus cruel que la
 mort !

TEMIRE.

Où voulez-vous aller ? que pouvez-vous pre-
 tendre ?

A N.

Laisse-moy calmer son transport,
Voy, si Roland ne peut point nous entendre.

Temire va du costé où Roland est passé

S C E N E I V.

A N G E L I Q U E, M E D O R.

M E D O R.

Se peut-il qu'à ses vœux vous ayez respect
du?

A N G E L I Q U E.

Voulez-vous m'offencer quand vous devez
plaindre?

Pour esbloüir Roland je suis reduite à fe-
dre,

Il le faut esloigner, ou vous estes perdu.

M E D O R.

Vous le suivrez? non, non, que plustost
perisse.

A N G E L I Q U E.

Helas! tout le pouvoir humain

Contre luy s'armeroit en vain,

Ne nous armons que d'artifice

Medor, je tremble pour vos jours,

Ils sont dans un peril extrême:

A quoy n'a t'on pas recours

Pour sauver ce que l'on aime?

M E

M E D O R.

Roland va m'oster
L'Objet que j'adore,
Qu'ai-je à redouter
Que de vivre encore?

A N G E L I Q U E.

C'est à vous que mon cœur pour jamais s'est
donné;

Je ne rendray Roland que trop infortuné;

R. L'Amour luy vendra cher une vaine esperance.

Je puis par cét Anneau disparaistre à ses yeux;

Bien-tost, vous me verrez; bientôt, loin de
ces lieux,

Nos fidelles amours feront en assurance,

Je veux mettre en vos mains ma suprême Puif-
fance.

M E D O R & A N G E L I Q U E *ensemble.*

Je ne veux que vostre cœur,

C'est l'unique Empire

Pour qui je soupire,

Je ne veux que vostre cœur,

C'est assez pour mon bonheur.

M E D O R.

Vous me quittez, & je demeure

Troublé du chagrin le plus noir:

Ma vie est attachée au plaisir de vous voir;

Ne vaut-il pas mieux que je meure

Par la main de Roland que par mon desespoir.

A N G E L I Q U E.

Vivez pour moy, qu'il vous souviennne

Que vostre destinée est unie à la mienne,

Ma

R O L A N D,

Ma mort suivroit vostre trépas :
 Evitons un destin tragique ;
 Medor ne veut-t'il pas
 Vivre pour Angelique ?

M E D O R.

Si je ne vivois pas pour vous,
 Je ne pourrois souffrir la vie.

A N G E L I Q U E.

Vivons, l'amour nous y convie,
 Reservons-nous
 Pour nous aimer malgré l'Envie ;
 Reservons-nous
 Pour vivre heureux loin des Jaloux.
 Je ne pourrois souffrir la vie,
 Si je ne vivois pour vous.

M E D O R.

Vivons l'amour nous y convie,
 Reservons-nous
 Pour un amour si doux.

*Angelique & Medor repetent ensemble ces trois
 derniers vers.*

Vivons l'amour nous y convie,
 Reservons-nous
 Pour un amour si doux.

S C

SCENE V.

*Troupe de Peuples de Catay, Sujets d'Angelique,
Angelique, Medor.*

ANGELIQUE *parlant à ses Sujets.*

Vous qui voulez faire paraître
Le zele ardent que vous avez pour moy,
Reconnoissez Medor pour vostre Maistre,
Rendez hommage à vostre Roy.

*Angelique va retrouver Roland pour l'^{éloigner} esloigner
du Port ou elle veut venir s'embarquer avec
Medor.*

SCENE VI.

*Les Peuples de Catay, Sujets d'Angelique, ren-
dent hommage à Medor; ils l'eslevent sur un
Throne, & tesmoignent par leurs chants &
par leurs danses la joye qu'ils ont de le reconnoi-
tre pour leur Souverain.*

Le Chœur.

C'est Medor qu'une Reyne si belle
A choisy pour regner avec elle.
Est-t'il un Mortel aujourd'huy
Plus heureux que luy?

Un des Sujets d'Angelique.

Malgre l'orgueil du grand nom de Reyne,
Elle se rend, & l'Amour l'enchaîne;

De

De mille & mille Amants son Cœur s'esto
 fauvé,
 Pour l'aimable Medor il estoit reservé.

Une des suivantes d'Angelique.

Trop heureux un Amant qui s'exempte
 Des chagrins d'une ennuyeuse attente !
 Que l'Amour pour Medor a fait d'aimabl
 noeuds !
 A peine est-t'il Amant qu'il est Amant heureux.

Le Chœur.

Ses Rivaux n'ont plus rien à pretendre,
 Que de plaintes se vont faire entendre !
 Au premier bruit d'un Choix si doux
 Que de Roys seront jaloux !
 Nous venons tous
 Vous presenter nostre hommage ;
 Regner sur nous
 Est vostre moindre avantage.
 L'Amour donne un bonheur qui vaut mieu
 mille fois
 Que la pompe qui suit les plus superbes Roys.

Un des Sujets d'Angelique.

Angelique n'est plus insensible,
 Sa fierté se croyoit invincible :
 Elle fuyoit l'Amour & le fueroit encor
 Sans le charme puissant des regards de M
 dor.

Le Chœur.

Heureux Medor ! quelle gloire,
 D'avoir remporté

Une entiere Victoire
 Sur tant de fierté !
 Quel bonheur est plus rare !
 Que vos feux sont beaux !
 Que l'Amour vous prepare
 De plaisir nouveaux !
 C'est pour Vous que sont faits
 Les plus doux de ses traits.

Une des suivantes d'Angelique.

Un Cœur si fier est à son tour
 Sensible & tendre :
 Medor l'obtient quand son amour
 N'osoit l'attendre.
 Mais un bonheur qu'on n'attend pas
 N'en a que plus d'appas.

Le Chœur.

Vous portez une riche Couronne
 Une Objet plein d'attraits vous la donne.

Un des Sujets d'Angelique.

Qu'il est doux d'accorder l'Amour & la Gran-
 deur !
 Quand on peut les unir c'est un parfait bon-
 heur.

Une des suivantes d'Angelique.

Tendres Cœurs, puissiez-vous aimer tranquil-
 lement :
 Il n'est point de sort plus charmant.

Le Chœur.

Que l'Amour en tous lieux vous enchante.
 Qu'à jamais vostre ardeur soit constante.

Ou-

Oubliez vos grandeurs plutôt que vos amours,
Vostre bonheur despend de vous aimer tousjours

Le Chœur.

Aimez, regnez, en dépit de l'Envie,
Goustez les biens les plus doux de la vie ;
La Fortune & l'Amour, la Gloire & les Plai-
sirs.

Puissent-t'ils à jamais combler tous vos desirs.

Dans la paix, dans la guerre ;

Dans tous les Climats,

Jusqu'au bout de la Terre,

Nous suivrons vos pas.

Puisse l'heureux Medor estre un des plus grands
Roys.

Puisse-t'il rendre heureux ceux qui suivront ses
loix.

Fin du troisième Acte.



ACTE

ACTE IV.

*Le Theatre change, & represente une Grotte au
milieu d'un Bocage.*

SCENE PREMIERE.

ROLAND, ASTOLFE.

ROLAND.

VA, ton soin m'importune, Astolfe, laisse-
moy.

ASTOLFE:

Quel charme vous retient dans ce lieu soli-
taire?

ROLAND.

Amy, je n'ay point pour toy
De secret, ny de mystere.
Angelique ne me fuit plus.

J'estois content de voir sa rigueur adoucie,
Quand nous avons trouvé le Roy de Circassie,
Et le superbe Ferragus
Tous deux jaloux de mon bonheur extrême,
M'ont abordé les armes à la main:

J'allois les en punir, mais la Beauté que j'aime
Par son Anneau magique a disparu soudain.

Mes Rivaux l'ont suivie en vain.

Elle avoit eu soin de m'apprendre

Le chemin qu'elle vouloit prendre.

Nous

Nous nous sommes promis d'estre à la fin de
jour

A la fontaine de l'Amour ;
Je suis venu trop tost m'y rendre :
Je vais au devant d'elle, ennuyé de l'attendre,
Je parcours les lieux d'alentour.
L'Objet qui m'enchanté
Ne m'a jamais tant charmé :
Que l'Amour s'augmente,
Par le plaisir d'estre aimé

A S T O L F E.

Cét Empire en vous seul a mis son esperance,
Si vous ne prenez sa deffense,
Il tombera dans peu de temps
Sous une barbare Puissance.
Songez que vous perdez de precieux instants.

R O L A N D.

Je songe au bonheur que j'attens.

A S T O L F E

Venez couronner vostre, Teste
Du Laurier immortel qui vous est présenté.

R O L A N D.

Je voy l'Amour qui s'apreste
A combler ma felicité ;
Je vais jouïr de la conquête
D'un cœur qui m'a tant cousté.

A S T O L F E.

Le grand Cœur de Roland n'est fait que pour
Gloire,
Peur-t'il languir dans un honteux repos ?
Triomphez de l'Amour, il n'est point de
Victoire
Qui montre mieux la Vertu d'un Heros.

R O

R O L A N D,

Lorsque des rigueurs inhumaines
 Ont payé mon amour d'un si cruel tourment,
 Je n'ay pû sortir de mes chaînes
 Puis-je me desgager d'un lieu si charmant,
 Quand je touche à l'heureux moment
 Où je doy recevoir le prix de tant de peines?
 Va, laisse-moy seul dans ces lieux,
 Angelique pour moy sensible,
 Veut pour tout autre estre invisible;
 Va, ne l'empesche point de paraistre a mes
 yeux.

Astolfe se retire & Roland cherche Angelique.

S C E N E II.

R O L A N D *seul.*

AH! j'attendray long-temps! la Nuit est loin
 encore.

Quoy le Soleil veut-t'il luire tousjours?
 Jaloux de mon bonheur, il prolonge son cours,
 Pour retarder la Beauté que j'adore.

O Nuit, favorisez mes desirs amoureux.
 Pressez l'Astre du Jour de descendre dans l'On-
 de;

Despliez dans les airs vos voiles tenebreux:
 Je ne troubleray plus par mes cris douloureux

Vostre tranquillité profonde:
 Le charmant Objet de mes vœux
 N'attend que vous pour rendre heureux

Le plus fidelle Amant du Monde;

C

O Nuit,

O Nuit, favorisez mes desirs amoureux.
Que ces Gazons sont verts! que cette Grotte est
belle?

*Roland lit tout bas des vers escrits sur la
Grotte.*

Ce que je lis m'apprend que l'Amour a conduit
Dans ce Boccage, loin du bruit,
Deux Amants qui brûloient d'un ardeur mu-
tuelle.

J'espere qu'avec moy l'Amour bien-tost icy
Conduira la Beauté que j'aime.

Enchantez d'un bonheur extrême:
Sur ces Grottes bien-tost nous escrivers aussi!

Roland repete tout haut ce qu'il a leu tout bas.

Beau Lieu, doux Azile
De nos heureuses amours,
Puissiez-vous estre tousjours
Charmant & tranquille.

Voyons tout qu'est-ce que je voy!
Ces mots semblent tracez de la main d'Angelique
que

*Roland lit tout bas deux vers qu'Angelique
a écrits.*

Ciel c'est pour un autre que moy
Que son amour s'explique.

Roland repete tout haut ce qu'il a leu tout bas.

Angelique engage son cœur?
Medor en est vainqueur!

Elle m'auroit flaté d'une vaine esperance ?
L'Ingrate ! N'est-ce point un soupçon qui
l'offense ?

Medor en est vainqueur ! non, je n'ay point
encor

Entendu parler de Medor.

Mon amour auroit lieu de prendre des allar-
mes,

Si je trouvois icy le nom

De l'Intrepide Fils d'Aymon,

Où d'un autre Guerrier celebre par les ar-
mes.

Angelique n'a pas osé

Avoüer de son Cœur le veritable Maistre,

Et je puis aisément connoistre,

Qu'elle parle de moy sous un nom supposé.

C'est pour moy seul qu'elle soupire,

Elle me la trop dit & j'en suis trop certain.

Lifons ces autres mots ; ils sont d'une autre
main

Roland lit deux vers que Medor a escrits.

Qu'ai-je leu Ciel Il faut reli-
re

Roland repete tout haut ce qu'il a leu tout bas.

Que Medor est heureux !

Angelique a comblé ses vœux.

Ce Medor, quel qu'il soit, se donne icy la
gloire

D'estre l'heureux vainqueur d'un Objet si char-
mant.

Angelique a comblé les vœux d'un autre A-
mant !

C 2

Elle

Elle a pû me trahir! ... Non, je ne le puis croire.

Non, non, quelqu'Envieux a voulu par ces mots

Noircir l'Objet que j'ayme, & troubler mon repos.

On entend un bruit de Musettes & Roland continuë.

J'entends un bruit de Musique Champestre.
Il faut chercher Angelique en ces lieux.

Au premier regard de ses yeux
Mes noirs soupçons vont disparaistre.

Elle s'arrestera, peut-estre,

A voir danser au son des Chalumeaux

Les Bergers des prochains Hameaux.

Une Troupe de Bergers & de Bergeres, prend part à la joye de Coridon & de Belise, qui doivent estre mariez le lendemain, & s'approche de Grotte en dansant & en chantant. Roland n'aperçoit point Angelique, & va la chercher dans les lieux d'alentour.

S C E N E III.

CORIDON, BELISE, Troupes de Bergers
& de Bergeres.

Quand on vient dans ce Boccage,
Peut-t'on s'empescher d'aimer?

Que l'Amour sous cét ombrage
Sçait bien-tost nous defarmer!

Sans effort il nous engage
 Dans les nœuds qu'il veut former.
 Quand on vient dans ce Boccage,
 Peut-t'on s'empescher d'aimer?
 Que d'oiseaux sur ce feuillage!
 Que leur chant nous doit charmer,
 Nuit & jour par leur ramage
 Leur amour veut s'exprimer.
 Quand on vient dans ce Boccage,
 Peut-t'on s'empescher d'aimer?

Un Berger & une Bergere.

Vivez en paix,
 Amants, foyez fidelles,
 Aimez-vous à jamais.
 Vos ardeurs mutuelles
 Comblent vos souhaits.
 C'est un bonheur extrême
 D'obtenir ce qu'on aime
 Sans languir trop long-tems.

Soyez constants,
 Aimez tousjours de mesme
 Vivés tousjours contents.
 Que les amours sont belles
 Quand elles sont nouvelles!
 Quel bien à plus d'attraits?

Vivez en paix,
 Amants, foyez fidelles,
 Aimez-vous à jamais.

C O R D O N.

J'aimeray tousjours ma Bergere.

R O L A N D,

B E L I S E.

J'aimeray tousjours mon Berger.

C O R I D O N.

Mon amour est sincere,
J'aimeray tousjours ma Bergere.

B E L I S E.

Mon Cœur ne peut changer,
J'aimeray tousjours mon Berger.

C O R I D O N & B E L I S E.

Mon amour est finccre,
Mon Cœur ne peut changer.

C O R I D O N.

J'aimeray tousjours ma Bergere.

B E L I S E.

J'aimeray tousjours mon Berger.

S C E N E I V.

R O L A N D, C O R I D O N, B E L I S E,

*Troupe de Bergers & de Bergeres.**Roland n'ayant point trouvé Angelique, revient
pour en demander des nouvelles aux Bergers.*

C O R I D O N.

Angelique est Reyne, elle est belle,
Mais ses grandeurs n'y ses appas
Ne me rendroient point infidelle,

Je

Je ne quitterois pas
Ma Bergere pour elle.

BELISE.

Quand des riches Pays arrosez de la Seine
Le charmant Medor seroit Roy,
Quand il pourroit quitter Angelique pour moy,
Et me faire une grande Reyne,
Non, je ne voudrois pas encor
Quitter mon Berger pour Medor.

ROLAND.

Que dites-vous icy de Medor, d'Angelique!

CORIDON.

Ce sont d'heureux Amants dont l'histoire est pu-
blique
Dans tous les Hameaux d'alentour.

BELISE.

Ils ont avec regret quitté ce beau séjour ;
Ces Arbres, ces Rochers, cette Grotte rustique
Tout parle icy de leur amour.

ROLAND.

Ah ! je succombe au tourment que j'endure.

CORIDON.

Reposez-vous sur ce lit de Verdure.

BELISE.

Vous paraissez chagrin ; escoutez à loisir
De ces heureux Amants l'agreable Avanture,
Vous l'entendrez avec plaisir.

*Roland accablé de douleur s'assied sur un Gazon,
& escoute avec inquietude ce que Coridon & Be-
lise luy racontent.*

C 4

C o-

En des lieux où Medor mouroit sans assistance

Angelique adressa ses pas.

Elle sceut se servir d'un Art dont la puissance

Garentit Medor du trépas.

B E L I S E.

D'un grand Empire Angelique est Maistresse

Elle est charmante, elle avoit à son choix

Cent des plus riches Roys;

Medor est sans biens, sans noblesse;

Mais Medor est si beau qu'elle la preferé

A cent Roys qui pour elle ont en vain soupiré.

C O R I D O N.

On ne peut s'aimer d'avantage,

Jamais bonheur ne fut plus doux.

B E L I S E.

Ils se sont donné devant nous

La foy de Mariage.

C O R I D O N.

Quand le festin fut prest, il fallut les chercher;

B E L I S E.

Ils estoient enchantez dans ces belles Retraites.

C O R I D O N.

On eut peine à les arracher

De l'endroit charmant où Vous estes.

Roland se levant avec precipitation.

Où suis-je? juste Ciel! où suis-je malheureux.

B E-

B E L I S E.

Demeurez, & voyez nos danses & nos jeux.

C O R I D O N.

On m'a promis cette belle Bergere ;
Honnorez nostre Nopce, on la fera demain.

R O L A N D.

Où vont-t'ils ces Amants ?

B E L I S E.

Ils ont prié mon Pere
De les conduire au Port le plus prochain.
Le voicy. Demeurez, si vous me voulez croire,
Vous apprendrez de luy le reste de l'histoire.

S C E N E V.

TERSANDRE, ROLAND, CORIDON, BELISE, *le Chœur.*

T E R S A N D R E.

Allez, laissez-nous, Soins fâcheux,
Esloignez - vous de nos paisibles Jeux.
Nous possedons un bien inestimable
Qui comblera nos vœux
Laissez couler nos Jours heureux
Dans un loisir doux & durable.
Allez, laissez-nous, Soins fâcheux
Esloignez - vous de nos paisibles Jeux.

C O R I D O N, B E L I S E, *le Chœur.*

Allez, laissez-nous, Soins fâcheux,
Esloignez-vous de nos paisibles Jeux.

C 5

T E R -

R O L A N D,

T E R S A N D R E.

J'ay veu partir du Port cette Reyne si belle ...

R O L A N D.

Angelique est partie!

T E R S A N D R E.

Et Medor avec elle.

Elle en fait un grand Roy, c'est son unique
foin.

R O L A N D.

Ils sont partis ensemble!

T E R S A N D R E.

Ils sont déjà bien loin.

Dans les Climats les plus heureux du Monde

Ils vont en paix gouter mille plaisirs.

Jusqu'au vent qui regne sur l'Onde

Tout favorise leurs desirs.

R O L A N D *à part.*

Ils se sont desrobez tous deux à ma vengeance!

T E R S A N D R E *parle à Coridon
& à Belise.*

Angelique a voulu passer nostre esperance.

Voyez ce Brasselet.

R O L A N D *regardant le Brasselet.*

Que vois-je Infortuné!

J'ay fait mettre en ses mains ce prix de mon Cou-
rage;

De mon fidelle amour e'est un precieux gage.

T E R

TERSANDRE.

Pour le prix de nos soins elle nous la donné.

ROLAND.

Ciel!

CORIDON & BELISE.

O Ciel!

TERSANDRE.

J'ay receu ce Don de sa main mesme

Nous fûmes les tesmoins de son bonheur extrême

Elle a voulu nous rendre heureux.

ROLAND.

Ciel! puis-je estre accablé par un coup plus affreux!

TERSANDRE.

Mais quel est ce Guerrier? aisément on devine

Qu'il sort d'une illustre origine.

CORIDON.

Nous l'avons trouvé dans ces lieux.

BELISE.

Le trouble de son Cœur se montre dans ses yeux.

CORIDON.

Il s'agitte.

BELISE.

Il menace.

CORIDON.

Il pâlit.

BELISE.

Il soupire.

TERSANDRE.

Son Cœur souffre peut-estre un amoureux martyr

Je suis touché de ses douleurs.

R O L A N D,

B E L I S E.

Quels terribles regards!

R O L A N D.

La Perfide!

T E R S A N D R E.

Il murmure.

C O R I D O N.

Il fremit!

B E L I S E.

Il respand des pleurs.

R O L A N D.

Tant de serments! ah la Parjure!

T E R S A N D R E.

Ne l'abandonnons pas dans un chagrin si noir.

R O L A N D.

Elle rit de mon desespoir.

Je l'aimois d'une amour si tendre, si fidelle.

T E R S A N D R E.

Ses regards font plus doux.

C O R I D O N.

Il est moins agité.

R O L A N D.

J'ay crû vivre heureux avec elle

Helas! qu'elle felicité!

T E R S A N D R E.

Non, je n'en doute point c'est l'amour qui le
blesse.

B E L I S E.

L'Amour peut-t'il causer cette sombre tristesse?

On a veu des Amants si contents dans ces
Bois.

T E R-

T E R S A N D R E.

Qui suit les amoureuses loix
 S'expose à des maux redoutables.
 Pour deux Amants heureux qu'Amour fait quel-
 quefois,
 Il en fait tous les jours plus de cent misera-
 bles.

C O R I D O N.

Son trouble est apaisé.

T E R S A N D R E.

J'espere qu'à la fin
 Nous pourrons adoucir son funeste chagrin.
 Benissons l'Amour d'Angelique,
 Benissons l'Amour de Medor.
 Dans le riche sejour d'une Cour magnifique,
 Puissent-t'ils sur un Throsne d'or
 S'aimer comme ils s'aimoient dans ce sejour ru-
 stique.

C O R I D O N, B E L I S E & le Chœur.

Benissons l'Amour d'Angelique
 Benissons l'Amour de Medor.

R O L A N D.

Taisés - vous, Malheureux, Osez - vous sans
 cesse

Percer mon triste Cœur des plus horribles
 coups?

Malheureux, taisez-vous.

Rendez grace à vostre bassesse

Qui vous desrobe à mon couroux.

T E R S A N D R E, C O R I D O N,
B E L I S E & le Chœur.

Ah! fuyons, fuyons tous.

S C E N E V I I.

R O L A N D *seul.*

J E suis trahi ! Ciel ! qui l'auroit pû croire !
O Ciel ! je suis trahi par l'Ingrate Beauté
Pour qui l'Amour m'a fait trahir ma gloire.
O doux espoir dont j'estois enchanté,
Dans quel Abisme affreux m'as-tu précipité !
Tesmoins d'une odieuse flame
Vous avez trop blessé mes yeux.
Que tout ressent dans ces lieux
L'horreur qui regne dans mon ame.

Roland brise les inscriptions, & arrache des branches d'Arbres, & des morceaux de Rochers.

Ah ! je suis descendu dans la Nuit du Tombeau !
Faut-t'il encôr que l'Amour me poursuive ?
Ce fer n'est plus qu'un vain fardeau
Pour une Ombre plaintive.

Roland jette ses armes, & se met dans un grand desordre.

Quel Gouffre s'est ouvert ! quest-ce que j'aperçoy !
Quelle voix funebre s'escrie !
Les Enfers arment contre moy
Une impiroyable Furie.

Rô-

*Roland croit voir une Furie : il luy parle &
s' imagine qu' elle luy respond.*

Barbare ! ah ! tu me rends au jour ?
Que pretens-tu ? parle . . . ô supplice horrible !
Je doy montrer un exemple terrible
Des tourments d' un funeste amour.

Fin du quatrième Acte.



ACTE

A C T E V.

*Le Theatre change, & represente le Palais de
la sage Fée Logistille.*

S C E N E P R E M I E R E.

A S T O L F E, L O G I S T I L L E.

A S T O L F E.

Sage & divine Fée à qui tout est possible,
Vous dont le genereux secours
Pour les infortunez se declare tousjours,
Au malheur de Roland ferez-vous insensibile?

Ce Heros que l'Amour a rendu furieux
Traîne une deplorable vie;
Son sort qui fut si glorieux
Fait autant de pitié qu'il avoit fait d'envie.

L O G I S T I L L E.

Vos justes vœux sont prevenus;
Déjà par des chemins aux Mortels inconnus
J'ay fait passer Roland dans cét heureux
Azile.
Le charme d'un sommeil tranquille
Suspend le mal de ce Heros;
Mais il est difficile
De luy rendre un parfait repos.

A S T O L

ASTOLFE.

Je ſçay voſtre pouvoir, il faut que tout luy cede.
N'offririez-vous qu'un vain remede
Au trouble fatal qui poſſede
Le plus grand des Heros & le plus malheureux?

LOGISTILLE.

Je puis des Elements interrompre la guerre,
Ma voix fait trembler les Enfers.
J'impoſe ſilence au Tonnerre,
Et j'eſteins le feu des Eſclairs.
Mais je calme avec moins de peine
Les Vents eſchapez de leur chaîne,
Et j'apaise pluſtoſt l'Ocean irrité
Qu'un Cœur par l'Amour agité.

ASTOLFE.

J'attens tout pour Roland de vos ſoins ſalu-
taires.

LOGISTILLE.

Nos efforts vont ſe redoubler:
Allez, eſloignez-vous de nos ſecrets Myſteres,
Vos regards pourroient les troubler.

SCENE II.

LOGISTILLE, *Roland endormy,*
Troupe de Fées.

LOGISTILLE.

Par le ſecours d'une douce harmonie
Calmons ce grand Cœur pour jamais.
Rendons-luy ſa premiere paix,
Puiſſe-t'elle chaſſer l'amour qui l'a bannie

Hcu-

Heureux qui se deffend tousjours
Du charme fatal des Amours !

Le Chœur des Feés repete ces deux derniers vers.

Heureux qui se deffend tousjours
Du charme fatal des Amours !

*Les Feés dansent autour de Roland, & font des
Ceremonies mysterieuses, pour luy rendre la
raison.*

L O G I S T I L L E.

Rendez à ce Heros vostre clarté celeste,
Divine Raifon, revenez.

Qu'un Cœur est malheureux quand vous l'aban-
donnez

Dans un égarement funeste.

L O G I S T I L L E & le Chœur des Feés.

Heureux qui se deffend tousjours
Du charme fatal des Amours !

*Les Feés continuent leurs danses autour de Ro-
land, & Logistille évoque les Ombres des an-
ciens Heros, pour l'aider à faire sortir Roland de
son égarement.*

L O G I S T I L L E.

O Vous dont le Nom plein de gloire,
Dans la Nuit du Trépas n'est point ense-
vely,

Vous dont la celebre memoire
Triomphe pour jamais du Temps & de l'Ou-
bly.

Venez, Heroïques Ombres,
Venez seconder nos efforts :

Sortez des Retraites sombres
Du profond Empire des Morts.

Les Ombres des anciens Heros paroissent.

S C E N E I I I.

LOGISTILLE, *Troupe de Fées, Troupe
d'Ombres de Heros.*

L O G I S T I L L E.

Roland, courez aux armes.

Que la Gloire à de charmes!

L'amour de ses divins appas

Fait vivre au delà du Trépas

Logistille & le Chœur des Ombres des Heros.

Roland, courez aux armes.

Que la Gloire a de charmes!

*A la voix des Heros, Roland sort de son sommeil,
& recommence à se servir de sa Raison.*

R O L A N D.

Quel secours vient me desgager

De ma fatale flâme?

Ciel! Sans horreur puis-je songer

Au desordre où l'Amour avoit réduit mon ame!

Errant, Insensé, Furieux,

J'ay fait de ma foiblesse un spectacle odieux;

Quel reproche à jamais ne dois-je point me
faire?

Malheureux! la Raison m'esclaire

Pour offrir ma honte à mes yeux!

Que

Que survivre à ma gloire est un suplice extreme!

Infortuné Roland, cherche un Antre escarté,
Va, s'il se peut, te cacher à toy-mesme
Dans l'eternelle Obscurité.

Logistille arrestant Roland.

Moderez la tristesse
Qui faisit vostre Cœur:
Quel Heros, quel Vainqueur
Est exempt de foiblesse?

Le Chœur des Ombres des Heros.

Sortez pour jamais en ce jour
Des liens honteux de l'Amour.

L O G I S T I L L E.

Allez, suivez la gloire.

R O L A N D.

Allons, courons aux armes.
Que la Gloire a de charmes!

*Le Chœur des Fées & le Chœur des Ombres
des Heros.*

Roland, courez aux armes
Que la Gloire a de charmes.

*Les Fées, & les Ombres des Heros, tesmoignent
par des danses, la joye qu'elles ont de la guerison
de Roland, la Gloire suivie de la Renommée &
precedée de la Terreur vient presser Roland d'al-
ler delivrer son Pays.*

SCÈNE IV.
ET DERNIÈRE.

*La Gloire, la Renommée, la Terreur, suite de la
Gloire, Roland, Logistille, Troupe de Fées,
Troupe d'Ombres de Heros.*

LA GLOIRE.

Roland il faut armer vostre invincible bras.
La Terreur se prepare à devancer vos pas
Sauvez vostre Pays d'une Guerre cruelle
Ne suivez plus l'Amour c'est un guide infidelle,
Non, n'oubliez jamais.

Les maux que l'Amour vous a faits.

*Roland reprend ses armes que les Fées & les Heros
luy presentent, il tesmoigne l'impatience qu'il a
de partir pour obeir à la Gloire, & la Terreur
vole devant luy. Les Fées & les Heros dansent
pour tesmoigner leur joye; & Logistille, le Chœur
de la suite de la Gloire, les Chœurs des Fées &
des Heros chantent ensemble.*

LOGISTILLE & les Chœurs.

La Gloire vous appelle,
Ne soupirez plus que pour elle,
Non, n'oubliez jamais
Les maux que l'Amour vous a faits.

Fin du cinquième & dernier Acte.

I
T
A

T R A G E D I E
S C E N E I V
R O L A N D N I R R E

Le Grand... de France...
Garde... de France...
Tous... de France...

L A G O L I E

Roland il faut armer votre invincible bras
La Tourte se prépare à devancer trop pas
Savez votre Feu d'une Geste cruelle
Mieux vaut l'Amour est un plus terrible
Non, n'oubliez point
Les yeux que l'Amour vous a fait.

Roland reprend ses armes qu'il se fait de la main
Luy proposent, il respire l'inspiration qu'il a
de partir pour aller à la Gloire, & la terre
vont devant luy. Les deux de la terre dans
pour l'Amour, son feu est de la terre, de l'Amour
de la terre de la terre, de la terre de la terre
de la terre de la terre.

L O I S I L I E

La Gloire vous appelle,
Mieux vaut l'Amour pour elle,
Non, n'oubliez point
Les yeux que l'Amour vous a fait.

L A G O L I E

R
la
2
N

Ro

I
7
A

I
Z
A

